

BUFFIER, Claude

Né en Pologne de parents français, puis formé en France, Claude Buffier (1661-1737) est reçu au noviciat de la Compagnie de Jésus en 1679. Alors qu'il est professeur de théologie au collège de Rouen, il publie des *Difficultés proposées à monseigneur l'archevêque de Rouen* (1696), brochure où il s'en prend aux thèses rigoristes que favorisait le prélat et qui lui semblaient « plus propres à faire réputation au casuiste, dans un temps où tout ce qui s'appelle morale sévère est à la mode, qu'à former de justes décisions » (Robillard d'Avrigny : 1739, t. 4, p. 72). Au seuil d'une œuvre immense comptant une quarantaine d'ouvrages, ces *Difficultés* témoignent d'une attitude intellectuelle complexe, comportant au moins deux dimensions fondamentales qui, non sans tension, resteront chez lui étroitement associées. Il s'y exprime d'abord une fidélité à la tradition jésuite*, dont le probabilisme lui inspire le refus non seulement du rigorisme, mais aussi d'une rigidité dogmatique à laquelle il oppose une pensée du relatif, attentive à montrer que le vrai est souvent « impossible à démêler entre deux opinions probables » (Buffier : 1696, p. 17). Il y a ensuite l'ambition d'accommoder cette tradition à la modernité et, notamment, au langage des Lumières, comme l'observe à la fin du XVIII^e siècle Destutt de Tracy, qui écrit dans sa *Logique* : « Il était jésuite et, comme tel, très porté à combattre les idées de Descartes*, que MM. de Port-Royal [...] avaient adoptées », si bien qu'« il se trouvait amené à suivre de préférence les principes de Locke » (Destutt de Tracy : 1825, p. 161). Bien avant que l'entreprise encyclopédique ne vienne polariser les opinions, les ambiguïtés de cette posture supposent ainsi une configuration intellectuelle dont l'originalité tient à cette possibilité, pour Buffier, d'être à la fois l'auteur d'une *Exposition des preuves les plus sensibles de la véritable religion* (1732) et, selon le mot célèbre de Voltaire, « le seul jésuite qui ait mis une philosophie raisonnable dans ses ouvrages » (Voltaire : 1849, p. 20).

De fait, si cette « philosophie raisonnable » s'accompagne d'un sens de la relativité des opinions qui lui fit encourir la censure de l'archevêque de Rouen, elle lui vaut en même temps le soutien de ses supérieurs qui, l'exilant d'abord à Quimper à la demande du prélat, le nomment pourtant quelques mois plus tard au collège Louis-le-Grand à Paris (Montgomery : 1930, p. 131). Désormais, la vie et l'œuvre de Buffier vont se confondre avec l'histoire de cette institution où il occupe, jusqu'à sa mort, la prestigieuse fonction de *scriptor librorum*. À ce titre, il contribue au rayonnement des grandes entreprises éditoriales des Jésuites, tantôt comme membre de l'équipe de rédaction du *Dictionnaire de Trévoux*, tantôt comme collaborateur des *Mémoires de Trévoux**,

ouvrage périodique dont il est le cofondateur et qui commence à paraître en 1702. À ce même titre, il est surtout responsable de la rédaction des ouvrages destinés à l'enseignement, dans un contexte où son collègue, le père Joseph de Jouvancy, s'emploie à réformer le *Ratio studiorum*, c'est-à-dire la règle des études, de manière notamment à y faire une plus large place à la connaissance de l'histoire et à la maîtrise de la langue vernaculaire (Flamarion : 1997, p. 235-236). À ces nouvelles options pédagogiques répond le travail de Buffier, dont certains textes seront d'ailleurs appelés à connaître une vogue considérable, qu'il s'agisse de sa *Pratique de la mémoire artificielle pour apprendre et retenir aisément la chronologie et l'histoire* (1705), avec une dizaine de rééditions au cours du siècle, ou encore de sa *Grammaire française sur un plan nouveau* (1709), très souvent rééditée et traduite en plusieurs langues.

Toutefois, si Buffier demeure en son temps l'un des plus brillants représentants de la Compagnie de Jésus, c'est surtout parce qu'il est l'auteur d'une œuvre qui, en 1732, culmine avec la publication de son *Cours de science*. Dans cet imposant volume in-folio sont regroupés plusieurs des principaux traités qu'il avait déjà fait paraître et dont la réunion forme l'« une des premières grandes encyclopédies modernes de la philosophie en langue vernaculaire » (Schmutz : 2007, p. 619), avec sa *Grammaire française* et ses *Traité philosophiques et pratiques d'éloquence et de poésie* (1728), que prolongent son *Traité des premières vérités* (1724), son *Examen des préjugés vulgaires* (1704) ou encore son *Traité de la société civile* (1726). Grammairien, Buffier y critique l'idée port-royaliste suivant laquelle « la logique constitue le fondement explicatif des phénomènes grammaticaux » (Swiggers : 1983, p. 286), pour mieux en appeler à l'usage qui « a son empire par lui-même, indépendamment de la raison » (*Grammaire*, § 13, dans *Cours de sciences*, p. 3). Philosophe, il y signe des traités de métaphysique où se lisent, comme l'écrit encore Voltaire, « des morceaux que Locke n'aurait pas désavoués » (Voltaire : 1849, p. 20). À cet égard, comme la critique universitaire actuelle l'a observé à son tour, le *Cours de science* illustre même « plusieurs traits de ce que sera plus tard le mouvement encyclopédiste » (Marcil-Lacoste : 1982, p. 13 ; je traduis). C'est ainsi que Buffier trouve peut-être en Diderot l'un de ses meilleurs lecteurs, comme le suggèrent aussi bien la *Lettre sur les sourds et muets* (1751) qu'une douzaine d'articles de l'*Encyclopédie* qui, tels « Sentiment intime » et « Liberté » ou encore « Raisonement » et « Vérité », sont tous tirés de son *Cours de science* (Wilkins : 1969, p. 102-103). Enfin, critique des philosophies rationalistes du XVII^e siècle, « il a très tôt vu que le sentiment intime cartésien (le *cogito*) conduisait au solipsisme », la première certitude à laquelle parvient cette métaphysique, l'existence du Moi, rendant incertaine la réalité des objets extérieurs à soi et fournissant de ce fait un argument de plus en faveur d'un pyrrhonisme absolu (Charles : 2003, p. 61). Aussi est-ce afin

d'en réfuter les conséquences jugées extravagantes que, dans son *Traité des premières vérités*, Buffier leur oppose une philosophie du *sens commun*, qu'il définit comme « la disposition que la nature a mise dans tous les hommes [...] pour leur faire porter [...] un jugement commun et uniforme sur des objets différents du sentiment intime de leur propre perception, jugement qui n'est point la conséquence d'aucun principe antérieur » (*Traité*, § 33, dans *Cours de sciences*, p. 564). Conçues comme autant de sentiments dictés à l'esprit par la nature, les premières vérités que fait apercevoir le sens commun forment un nombre extrêmement restreint d'axiomes qui s'autorisent du consentement universel des hommes pour mieux établir, par exemple, qu'« il y a d'autres êtres et d'autres hommes que moi au monde » (*Traité*, § 34, dans *Cours de sciences*, p. 565). Traduit en anglais en 1780, le *Traité des premières vérités* exercera une influence décisive sur Thomas Reid et l'école écossaise, et associera d'autant plus intimement le nom de Buffier à la philosophie du sens commun que c'est sur ce pied-là qu'après la Révolution, les critiques les plus virulents de la philosophie des Lumières et de la réaction religieuse du XIX^e siècle vont, littéralement, s'annexer son œuvre. C'est ainsi qu'en 1822 paraît un ouvrage dont le titre résume à lui seul le programme et l'une des postérités possibles de sa pensée : *La doctrine du sens commun, ou Traité des premières vérités et de la source de nos jugements [...]. Ouvrage qui contient le développement primitif du principe de l'autorité générale adopté par M. l'abbé F. de Lamennais comme l'unique fondement de la certitude, pour servir d'appendice au t. II de l'Essai sur l'indifférence en matière de religion*. Dans ce contexte où, comme le rappelle l'« Avis de l'éditeur », il s'agit « d'assurer le triomphe [...] d'une seule vérité », Buffier apparaît dès lors comme un authentique antiphilophe qui, le premier, aurait conçu « cette doctrine universelle du sens commun, ce principe salulaire de l'autorité, d'où découle toute certitude de raison et de foi » (Buffier : 1822, p. 3).

En revanche, à partir de la seconde moitié du XX^e siècle, la réception moderne de l'auteur du *Traité des premières vérités* se caractérise par le refus de cette « thèse dépourvue de fondement et suivant laquelle le sens commun représente, chez Buffier, la formulation initiale de ce que Lamennais allait appeler l'autorité générale » (Marcil-Lacoste : 1982, p. 21 ; je traduis). La conception que se fait Buffier du sens commun supposerait même, bien au contraire, un « rationalisme du relatif » (Marcil-Lacoste : 1976, p. 123) qui, étranger au principe mennaisien de l'autorité générale, conduirait plutôt à un scepticisme rejetant dogmatisme et préjugés au nom de la relativité des opinions. C'est, du moins, ce que semble illustrer l'*Examen des préjugés vulgaires*, dont le ton général est proche des productions qu'affectionnent les habitués du salon de la marquise de Lambert, lié au parti des Modernes et où Buffier côtoie Fontenelle et Houdar de La Motte, mais aussi Marivaux et Montesquieu, Madame de Tencin et la baronne de Staal-Delaunay. Ce réseau au

sein duquel s'inscrit Buffier est d'ailleurs étroitement associé à la fabrication de son œuvre, puisque lui-même publiera un *Homère en arbitrage* (1715) en société avec la marquise de Lambert, alors que Téandre, l'un des devisants qu'il met en scène dans plusieurs de ses dialogues, est tantôt son porte-parole – comme dans ses *Éléments de métaphysique à la portée de tout le monde* (1725) –, tantôt identifié à Fontenelle par la critique – comme dans l'*Examen* (voir Montgomery : 1930). Cette seconde hypothèse est d'autant plus vraisemblable à la lecture de la première des douze dissertations qui forment l'*Examen* et où l'auteur se propose d'établir, contre l'opinion reçue, « que deux partis peuvent se contredire et contester sur un même sujet, et avoir tous deux également raison » (Buffier, *Examen*, dans *Cours de sciences*, p. 937-953). Les termes dans lesquels se pose ce paradoxe sont évoqués d'emblée par le second des devisants, Timagène, dont le rôle consiste à rappeler cette opinion commune : « La raison n'est autre chose que la vérité, [et] quand elle est d'un côté, il est impossible qu'elle se trouve de l'autre ; cependant, à vous entendre, il faudrait qu'elle se multipliât. » Or, répartit Téandre, ne voit-on pas « de ces perspectives que l'on montre par rareté en certains endroits ? Vous approchez du tableau en face et en ligne directe : c'est un certain objet qui est représenté ; on vous fait aller du côté droit, alors le même tableau représente un objet tout autre. [...] où est alors la vérité ? N'est-elle pas multipliée dans un seul et même objet ? » (Buffier, *Examen*, § 4-5, dans *Cours de sciences*, p. 940). Autrement dit, on ne connaît du monde qu'une représentation, comme l'écrit encore Buffier dans son *Traité des premières vérités*, si bien que même les vérités qu'un géomètre dérive de ses définitions n'ont « pour fondement que [...] ce qu'on s'est mis arbitrairement dans l'esprit » et ne dévoilent en rien « la nature existante et réelle des choses » (Buffier, *Traité*, § 225, dans *Cours de sciences*, p. 627). De même, dans son œuvre de critique littéraire, Buffier assure « qu'on ne doit presque rien énoncer absolument et en général d'aucun objet qui peut se considérer par diverses faces » (Buffier, *Homère en arbitrage*, § 35, dans *Cours de sciences*, p. 1509). Dans tous les cas, en somme, la pensée et les concepts eux-mêmes se trouvent liés à l'expérience extrêmement complexe que chacun fait du monde et, plus précisément, à un point de vue partiel sur les choses, duquel dérivent de simples « impressions de vérité » qui, comme l'enseigne le *Traité philosophique et pratique d'éloquence*, sont susceptibles de s'épanouir en autant d'« impressions de sentiment » capables d'agir sur les cœurs et les esprits (Bernier : 2012, p. 221-229).

Placée sous ce jour, la philosophie du sens commun qu'a théorisée Buffier et dont s'inspireront les Lumières écossaises ne saurait évidemment être comprise comme une formulation initiale des thèses antiphilosophiques et mennaisiennes sur le principe de l'autorité générale. Bien loin de servir à susciter « le mirage de l'identité comme forme unique de vérité » (Marcil-Lacoste :

1976, p. 128), les premières vérités que permet de dégager le sens commun ont d'abord pour fonction d'affirmer l'existence d'un monde extérieur au Moi, afin de mieux réfuter le scepticisme absolu que professe le solipsisme. En ce sens, la philosophie du sens commun n'exprimerait rien d'autre qu'une position commune à la majorité des philosophes des Lumières, généralement hostiles aux conséquences d'un pyrrhonisme extrême qui, suivant l'expression de Diderot, se refuserait à une certaine « sobriété dans l'usage de la raison » pour mieux douter radicalement de tout et jusqu'à l'existence du monde (Diderot, s. d. : p. 613). Aussi faudrait-il lire Buffier en regard des autres philosophes des Lumières, c'est-à-dire comme un « sceptique mitigé » qui, tout en établissant un petit nombre de vérités premières destinées à assurer la probabilité du témoignage des sens et de celui des autres hommes, a appris de Locke que le vrai est toujours relatif à une impression sensible dont l'esprit ne peut guère tirer davantage qu'une « supposition de vrai » (Buffier, *Traité philosophique et pratique d'éloquence*, § 144, dans *Cours de sciences*, p. 353).

Sur cette base, on s'aperçoit à quel point Buffier parvient à accommoder le probabilisme jésuite* au langage des Lumières, de manière à inventer un rationalisme du relatif qui procède à la fois d'une casuistique de l'équivoque et d'une épistémologie qui en appelle à l'empirisme de Locke pour mieux mettre en évidence « la structure paradoxale de l'opération réflexive » (Marcil-Lacoste : 1976, p. 130). Cette posture aussi complexe que brillante offre le double avantage d'adosser à la modernité philosophique les thèses du probabilisme et, plus généralement, la spiritualité jésuite, tout en évitant l'écueil que représente, pour la foi chrétienne, le scepticisme radical du solipsiste. Toutefois, si Buffier renouvelle la tradition jésuite en empruntant ses principaux concepts au langage des Lumières, ce penseur de la relativité des opinions parvient plus malaisément à maintenir cette dynamique d'acclimatation de la doctrine chrétienne à la modernité philosophique sur le terrain de l'apologétique. C'est ainsi qu'un ouvrage comme *l'Exposition des preuves les plus sensibles de la véritable religion* reprend les thèmes que chérit la critique religieuse de l'incrédulité moderne - « ce n'est pas un raisonnement supportable que celui de quelques incrédules qui refusent de se rendre aux preuves de la religion sous prétexte qu'on en peut douter » - ou de l'anti-spinozisme - « les objections du spinozisme » viennent « d'un principe absurde » (Buffier, *Exposition*, dans *Cours de sciences*, § 6, p. 1261 et § 27-28, p. 1268-1269). Comme le fera plus tard Lamennais, l'ouvrage élève même « l'existence de la divinité » au rang « de première vérité » (Buffier, *Exposition*, dans *Cours de sciences*, § 16, p. 1264). Alors que, chez le théoricien de la critique des préjugés, la vérité se montrait « à la faveur des disputes qui éclaircissent les choses, en les faisant regarder par leurs différents jours » (Buffier, *Examen*, § 26, dans *Cours de sciences*, p. 950) ; chez l'apologiste, il s'agit plutôt de trouver « de nouvelles

manières d'exposer les preuves » de la vérité de la religion « pour s'accommoder aux différentes sortes d'esprits et de goûts » (Buffier, *Exposition*, dans *Cours de sciences*, p. 1259). Bref, à un scepticisme mitigé où la rationalité s'exprime par le paradoxe s'opposerait une foi qui, elle, ne saurait être paradoxale. Entre ces deux attitudes contradictoires se jouent enfin les paradoxes de la pensée de Buffier, mais aussi de sa réception, oscillant entre une lecture antiphilosophique à la manière de Lamennais et une tradition critique qui, au XX^e siècle, y a surtout aperçu un jésuite nourrissant l'ambition de renouveler la tradition de l'humanisme chrétien à la lumière des apports les plus récents de l'empirisme et du scepticisme.

Marc André BERNIER

Université du Québec à Trois-Rivières

PRINCIPALES ŒUVRES DE CLAUDE BUFFIER

Cours de sciences sur des principes nouveaux et simples, pour former le langage, l'esprit et le cœur dans l'usage ordinaire de la vie, Paris, Guillaume Cavelier et Pierre-François Giffart, 1732.

Dans cet in-folio, l'essentiel des œuvres déjà publiées par Buffier sont réunies dans l'ordre suivant : *Grammaire française sur un plan nouveau* (1709), *Traité philosophique et pratique d'éloquence* (1728), *Traité philosophique et pratique de poésie* (1728), *Traité des premières vérités* (1724), *Des vérités de conséquence, ou Principes du raisonnement en deux logiques* (1714), *Éléments de métaphysique à la portée de tout le monde* (1725), *Examen des préjugés vulgaires* (1704), *Traité de la société civile* (1726) et *Exposition des preuves les plus sensibles de la véritable religion* (1732), suivis de plusieurs dissertations dont l'une, *Si nous sommes en état de juger des défauts d'Homère*, reprend sous ce nouveau titre *Homère en arbitrage* (1715).

Difficultés proposées à monseigneur l'archevêque de Rouen, par un ecclésiastique de son diocèse, s. l, s. n., 1696.

La doctrine du sens commun, ou Traité des premières vérités et de la source de nos jugements, suivi d'une Exposition des preuves les plus sensibles de la véritable religion [...]. Ouvrage qui contient le développement primitif du principe de l'autorité générale adopté par M. l'abbé F. de Lamennais comme l'unique fondement de la certitude, pour servir d'appendice au t. II de l'Essai sur l'indifférence en matière de religion, Avignon, Seguin aîné, 1822.

Pratique de la mémoire artificielle pour apprendre et pour retenir aisément la chronologie et l'histoire universelle, Paris, Nicolas le Clerc, Edme Couterot et Michel Brunet, 1705-1706 (rééditions en 1708, 1712, 1715, 1719, 1725, 1735, 1748, 1767, 1756 et 1813).

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Bernier, Marc André, « De l'expression des passions à celle d'une "impression de sentiment" : la rhétorique du siècle des Lumières à l'école de la philosophie sensualiste », dans Lucie Desjardins et Daniel Dumouchel (dir.), *Penser les passions à l'âge classique*, Paris, Éditions Hermann, 2012, p. 213-231.

Charles, Sébastien, *Berkeley au siècle des Lumières. Immatérialisme et scepticisme au XVIII^e siècle*, Paris, Vrin, 2003.

Destutt de Tracy, Antoine-Louis-Claude, *La Logique*, dans *Éléments d'idéologie*, Troisième partie, t. I, Paris, Madame Lévi, 1825.

Flamarion, Édith, « Les cahiers d'élèves des Jésuites en France au XVIII^e siècle : projet de groupe de travail », *Histoire de l'éducation*, 74 (1997), p. 234-242.

Diderot, Denis, « Philosophie pyrrhonienne ou sceptique », dans D. Diderot et Jean Le Rond d'Alembert (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. XIII, Neufchâtel, Samuel Faulche et Compagnie, s. d., p. 608-614.

Marcil-Lacoste, Louise, « La logique du paradoxe du père Claude Buffier », *Dix-huitième siècle*, 8 (1976), p. 121-140.

Marcil-Lacoste, Louise, *Claude Buffier and Thomas Reid. Two Common-Sense Philosophers*, Kingston ET Montréal, McGill-Queen's University Press, 1982.

Montgomery, Francis K., *La vie et l'œuvre du père Buffier*, Paris, Association du Doctorat, 1930.

Robillard d'Avrigny, Hyacinthe, *Mémoires chronologiques et dogmatiques, pour servir à l'histoire ecclésiastique depuis 1600 jusqu'en 1716*, s. l. s. n. 1739, t. IV, p. 72

Schmutz, Jacob, « L'invention jésuite du "sentiment d'existence", ou comment la philosophie sort des collèges », *Dix-septième siècle*, 237 (2007), p. 615- 631.

Swiggers, Pierre, « Grammaire et théorie du langage chez Buffier », *Dix-huitième siècle*, 15 (1983), p. 285-293.

Voltaire, « Catalogue alphabétique de la plupart des écrivains français qui ont paru dans le siècle de Louis XIV », *Le siècle de Louis XIV*, dans *Œuvres de Voltaire*, éd. M. Beuchot, Paris, Firmin Didot, 1849, t. IV, p. 13-60.

Wilkins, Kathleen Sonia, *A Study of the Works of Claude Buffier*, Oxford, Voltaire Foundation, 1969.